

Perspectives  
médiévales

## Perspectives médiévales

Revue d'épistémologie des langues et littératures du  
Moyen Âge

40 | 2019

Moyen Âge et politique aujourd'hui

---

# Les médiévalismes politiques : quelques comparaisons entre la France et l'Italie

Tommaso di Carpegna Falconieri

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/peme/15707>

DOI : 10.4000/peme.15707

ISSN : 2262-5534

### Éditeur

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

### Référence électronique

Tommaso di Carpegna Falconieri, « Les médiévalismes politiques : quelques comparaisons entre la France et l'Italie », *Perspectives médiévales* [En ligne], 40 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/peme/15707> ; DOI : 10.4000/peme.15707

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Perspectives médiévales

---

# Les médiévalismes politiques : quelques comparaisons entre la France et l'Italie

Tommaso di Carpegna Falconieri

---

- 1 La sortie en France et en Italie, à peu de temps de distance, de deux livres de poids qui couvrent sensiblement le même champ d'étude, me donne l'occasion de mener une réflexion, pas encore totalement aboutie mais se présentant plutôt comme une série de suggestions encore à approfondir, sur certains aspects de l'imagination et de la représentation du Moyen Âge dans les deux pays, particulièrement lorsqu'ils se réfèrent au langage politique<sup>1</sup>. Les deux livres auxquels je fais allusion sont, pour le premier, *L'Histoire mondiale de la France*, publié au début de l'année 2017 et le second *la Storia mondiale dell'Italia*, publié à la fin de cette même année<sup>2</sup>. Il s'agit d'œuvres que l'on a qualifiées de sœurs, politiquement engagées dans le monde d'aujourd'hui, se proposant toutes les deux comme des réponses au repli sur soi et aux peurs de l'autre et du différent. Ce sont des livres semblables par la forme – écrits chacun par plus de cent auteurs – et aussi parce que les deux ouvrages racontent l'histoire de la nation, non pas dans une perspective nationaliste, mais au contraire ouverte : ils ne déclament pas la grandeur de la France ou l'art de l'Italie, mais narrent avec un esprit critique – qui est celui des historiens – comment les deux pays ont été et sont encore à l'heure actuelle profondément liés au reste du monde, en termes de mobilité, pluralité, discontinuité et mutations beaucoup plus que de permanences et d'identités structurées. Mais il s'agit cependant de livres très différents, à commencer par le fait que le premier a été écrit sous la direction de Patrick Boucheron, éminent historien médiéviste tandis que le second est placé sous la direction d'Andrea Giardina, éminent historien lui-aussi, mais de l'Antiquité. Le Moyen Âge tient dans les deux œuvres une place équivalente, environ 20% des entrées totales.
- 2 Bien que ma propre contribution, celle sur le couronnement de Charlemagne, trouve son équivalent dans le livre français (et c'est un des rares cas où ce type de rencontre se produit), il est évident que le récit historique de l'une et de l'autre nation – même si ces

deux livres adoptent un point de vue innovant – est très différent. Les régimes d'historicité français et italiens – pour le dire comme François Hartog – sont très différents, bien qu'ils aient une énorme quantité de points de contact, d'enchevêtrements et d'effets-miroir<sup>3</sup>. Par conséquent, un des enseignements qui jaillit à la lecture en parallèle des deux livres, est que nous tirons assurément des informations utiles et nous comprenons des choses nouvelles quand nous comparons les deux pays et mettons en relation leurs histoires si profondément imbriquées. Non pas que cette affirmation prétende apporter quelque chose de nouveau. En revanche, je me permets de renvoyer à ce propos au livre récent de Gilles Bertrand, Jean-Yves Fréty et Alessandro Giacone, *La France et l'Italie : histoire de deux nations sœurs de 1660 à nos jours*<sup>4</sup>. Et voilà que ces derniers jours on nous annonce que nos hommes politiques travaillent à un nouveau « traité spécial » entre les deux pays<sup>5</sup>.

- 3 Qu'arrive-t-il alors – et cette demande est, pour le coup, assez nouvelle – qu'arrive-t-il quand nous tournons notre attention vers ce champ (plus vaste que l'histoire médiévale entendue comme discipline spécialisée) que l'on place sous le nom de « médiévalisme » ? C'est-à-dire quand nous nous intéressons non seulement à la reconstruction historique opérée par les experts du secteur, mais plutôt aux représentations du Moyen Âge qui pullulent dans notre monde contemporain et qui peuvent être le produit de n'importe qui ? Et surtout, que se passe-t-il quand nous comparons la France et l'Italie en gardant cette thématique présente à l'esprit ?
- 4 Le médiévalisme est un champ d'étude récent : la fiche du Wikipedia français « Médiévalisme » a environ une année d'ancienneté et la fiche italienne ne la précède que de peu de mois<sup>6</sup>. Toutefois, le médiévalisme est désormais une discipline bien établie, qui a représenté et représente toujours un laboratoire de recherche très actif. C'est justement dans le giron des études sur le médiévalisme du XIX<sup>e</sup> siècle, en effet, qu'a pris pied cette perspective d'étude comparative que l'on place sous le nom d'*Histoire croisée*<sup>7</sup>. Il s'agit d'une approche multi-perspectives, qui vise à dépasser une vision limitée à l'histoire de l'État-nation et au simple comparatisme, dépassement obtenu par le moyen de l'analyse des influences réciproques et des mécanismes de réception.
- 5 Les études italiennes sur le médiévalisme commencent dans les années 1970 du siècle dernier, les françaises datent des années 1990<sup>8</sup>. On peut rappeler parmi celles-ci *Le Goût du Moyen Âge* de Christian Amalvi de 1996<sup>9</sup>, les actes du colloque *Fantasmagories du Moyen Âge. Entre médiéval et moyenâgeux*, dirigé par Élodie Burle-Errecade et Valérie Naudet, publiés en 2010 et le volume de la même année dirigé par Vincent Ferré *Médiévalisme, Modernité du Moyen Âge*<sup>10</sup> pour arriver au très récent *Actuel Moyen Âge* des quatre jeunes médiévistes Florian Besson, Pauline Guéna, Catherine Kichuchi et Annabelle Marin. Ce dernier ouvrage ne traite pas à proprement parler du médiévalisme mais s'en approche. Provocateur, il expérimente une écriture historique qui, dans la contamination continue des mots, des images et des concepts de l'actualité par ceux du Moyen Âge, nous rend cette époque proche en dépit de sa substantielle altérité. Ils le rendent, comme ils l'écrivent eux-mêmes, *actuel*, c'est-à-dire *actif*, adjectif « qui désigne une force opérante »<sup>11</sup>.
- 6 C'est justement la déclinaison politique du médiévalisme qui paraît aujourd'hui structurer une importante série d'études et d'initiatives, tant en France qu'en Italie, et naturellement pas seulement dans ces deux pays<sup>12</sup>. Après une saison d'études principalement liées à la littérature, à l'architecture et aux arts, c'est-à-dire à l'esthétique du médiévalisme, ce qui prévaut aujourd'hui est l'intérêt pour la politologie, où par

conséquent la clé de lecture politique est toujours présente. Je rappelle par exemple deux rencontres récentes auxquelles j'ai participé avec un grand intérêt : en premier lieu, les journées d'étude sur le thème *Moyen Âge et médiévalisme : les formes de la domination* qui se sont tenues à Paris en mars 2016<sup>13</sup>, puis en mai 2017, *Représentations modernes et contemporaines des Nords médiévaux*, table ronde de Bruxelles à laquelle participaient des universités belges et françaises<sup>14</sup>.

- 7 Pourquoi cet intérêt désormais répandu pour le médiévalisme politique ? En substance, comme l'a écrit Benoît Grévin dans le liminaire de mon livre *Médiéval et militant*, parce que depuis quelque temps « Le médiévalisme est [...] redevenu un réservoir de concepts, d'images et d'idées en tous genres dans le paysage politique de l'Europe, voire de la planète entière »<sup>15</sup>. Et cette tendance ne donne aucun signe d'affaiblissement. Il suffit pour cela de considérer, exemple si l'on veut paradoxal, le cas américain, à propos duquel j'ai eu le plaisir de m'exprimer il y a un an et demi en Californie<sup>16</sup>. Aujourd'hui Donald Trump ne parle pas de croisade comme le faisait Georges W. Bush<sup>17</sup>. Cependant, ceux qui le soutiennent lui ont malgré tout attribué des connotations tirées de la symbolique médiévale, qui est très utilisée par certains secteurs de l'extrême droite américaine, et l'ont introduit de cette façon dans leurs schémas culturels. Trump est par conséquent devenu lui-aussi un croisé. C'est dans ce même pays – les États-Unis d'Amérique – qui n'a rien de médiéval mais qui est une fabrique de médiévalisme, qu'a récemment explosé un vaste débat entre médiévistes qui veulent prendre position face à la fétichisation de la période médiévale par les extrêmes droites, celle qu'on a appelée « *white supremacist fetishization of the medieval period* ». Une étudiante américaine d'origine coréenne, Dorothy Kim, a beaucoup écrit sur cette question – elle a été aussi largement contestée à l'intérieur et hors du monde universitaire – et a annoncé la prochaine sortie du livre *Digital Whiteness and Medieval Studies*. Dans la dernière campagne électorale il s'est trouvé aussi une candidate à l'élection présidentielle, Carly Fiorina, pour affirmer que sa licence en histoire médiévale aurait été utile pour vaincre Daesh<sup>18</sup>.
- 8 En somme, entre les nouveaux barbares, les éternels croisés, les droits des conquérants, le djihad, les politiques ignorants, etc., les historiens sont devenus pleinement conscients de l'usage public massif, plus ou moins déformé, de l'histoire médiévale, et par conséquent, ils se préoccupent enfin du thème et prennent position. Je rappelle à ce propos l'important colloque qui s'est tenu à Ravenne l'année dernière, puis à Pise cette année même, en 2018, sur l'usage public de l'histoire, et la sortie de divers livres – principalement italiens et français – sur le médiévalisme politique. Ces livres, on le remarquera, sont écrits non pas par des contemporanéistes (on y reviendra) mais par des médiévistes : il en va ainsi de mon propre livre *Médiéval et militant*, celui de William Blanc et Christophe Naudin sur *Charles Martel*, et d'un certain nombre d'autres<sup>19</sup>.
- 9 Cela dit, nous pouvons légitimement nous demander, dans une perspective d'histoire croisée du médiévalisme politique, ce que seraient quelques-uns des éléments de plus grande distance ou au contraire de contacts majeurs entre la France et l'Italie. Je répète qu'il s'agit d'une première piste car sur un argument de ce genre, ce n'est pas un article qu'il faudrait écrire mais un livre entier. Maintenant, le premier facteur de distance est évident et nous y avons déjà fait allusion en introduisant le concept forgé par François Hartog de « régimes d'historicité »<sup>20</sup>. Ce que je pointe n'est évidemment pas la factualité différente des événements et des processus historiques survenus dans les deux pays mais la forme de leur récit historique, qui nonobstant les croisements et les enchevêtrements, est différente. Et cette différence, nous continuons à la rencontrer dans les toutes

nouvelles « histoires mondiales » des deux pays, pourtant conçues expressément d'une façon très similaire. En réduisant notre propos au minimum, on peut soutenir que la construction du discours identitaire en France trouve dans le Moyen Âge un puissant instrument d'idéalisation et que le processus de construction de l'État et celui de la nation ont avancé longtemps de concert. À ce propos me vient toujours à l'esprit la phrase incisive de François Guizot quand il déclara : « L'histoire c'est la nation, c'est la patrie à travers les siècles<sup>21</sup> ». En Italie où l'État nation n'existe que depuis des temps très récents, le « roman national » passe à travers le concept de nation culturelle, avec la langue, l'art et les cités, comme principaux matériaux de construction. Alors que l'histoire de France peut représenter les époques historiques dans une sorte d'équilibre hiérarchique – jusqu'à l'entre-deux guerres – en une ligne idéale de progrès (il y a les grandeurs antiques, médiévales, modernes et contemporaines), en Italie l'impression de continuité et de progrès trouve une forte limite dans le sentiment opposé de répétitions, gloires rythmiques, décadences et renaissances (la grandeur antique, le Moyen Âge négatif inventé précisément par les humanistes italiens, la renaissance glorieuse, l'âge moderne paradoxalement riche du point de vue de l'art et faible du point politique, le *Risorgimento* ...). Le Moyen Âge joue vraiment, dans la vision italienne, un rôle en grande partie contraire à celui de la vision française. Un seul exemple suffit : en France, on peut construire le mythe des Francs, parce qu'il s'agit d'un peuple vainqueur, alors qu'en Italie, la « question lombarde » reste ouverte depuis des siècles et qu'il est ardu de construire une mythologie nationale à partir de ce peuple, non seulement parce qu'il est de souche germanique (les Francs l'étaient aussi), et considéré par conséquent généralement comme un corps étranger non intégré à la population italienne, mais aussi parce que c'est un perdant<sup>22</sup>.

- 10 À cette distance de fond, à ces deux chants au rythme différent, s'opposent quelques convergences générales auxquelles, parce qu'elles ne se limitent pas à la France et à l'Italie, mais qu'elles ont déterminé avec le temps une sorte de *koinè* culturelle propre à tout l'Occident, nous ne pouvons consacrer à cette occasion que quelques minutes. La première convergence fondamentale est celle de la passion du XIX<sup>e</sup> siècle pour le Moyen Âge. Thèmes et *tempi* peuvent changer, la chronologie peut subir quelques glissements, mais aussi bien en France qu'en Italie, XIX<sup>e</sup> siècle et Moyen Âge sont allés bras dessus, bras dessous et – histoire croisée – en utilisant aussi pratiquement les mêmes canaux d'expression : le roman (plus en France qu'en Italie), la redécouverte de l'épopée nationale, l'opéra lyrique (plus en Italie qu'en France), la peinture d'histoire, les imitations artisanales, l'architecture. Si les grandes réalisations architecturales de Viollet-le-Duc ou les gargouilles de Notre-Dame peuvent ainsi être les symboles du médiévalisme français, il en est de même du Borgo del Valentino à Turin pour le médiévalisme italien<sup>23</sup>. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, tout l'imaginaire européen s'est normé, s'est standardisé en utilisant une patine médiévalisante : dans les fables, dans les châteaux, dans les dames, dans les chevaliers. La contribution française est si importante que l'on peut dire tranquillement que les modèles de base du médiévalisme sont en grande partie français, puis anglais et enfin allemands. C'est le cas, par exemple, de l'idéal-type du château, de celui du chevalier, de celui du souverain... Le prototype italien est en revanche plus limité et attribue principalement au médiévalisme le grandiose imaginaire de la cité et des marchands (pensons aux marchands italiens dans *Les Rois maudits* de Maurice Druon)<sup>24</sup>. Ce même prototype italien est, au contraire, beaucoup plus

robuste en ce qui regarde la construction des *topoi* de la civilisation de la Renaissance, mais ce n'est pas aujourd'hui notre propos.

- 11 Le déclin du médiévalisme romantique, cependant, est plus précoce en France et en Italie qu'il ne l'est en Grande Bretagne et dans les territoires de langue allemande. Si pour tous les Européens la première guerre mondiale représente une date butoir – c'est vraiment dans cette tombe boueuse que s'ensevelissent les idéaux chevaleresques – c'est encore entichés du Moyen Âge que beaucoup d'Allemands et d'Anglais descendent dans les tranchées (le phénomène a été bien étudié), alors qu'en France on en est arrivé à un médiévalisme désormais tout à fait résiduel, et qu'en Italie on regarde déjà, en souffrant quasiment de strabisme, d'une part vers un futur idéalisé par le futurisme, d'autre part vers un renouveau de gloire de la Rome antique<sup>25</sup>.
- 12 L'éclipse du médiévalisme est perceptible dans nos deux pays – plus que dans ceux déjà nommés – pendant une grande partie du <sup>xx</sup>e siècle. Durant ce « siècle bref », et même très bref dans ce cas parce que nous le faisons se terminer avec les années soixante, les références au médiévalisme et, en l'espèce, à sa déclinaison politique, sont naturellement nombreuses en France et en Italie, mais elles ne sont plus structurelles comme elles l'avaient été au siècle précédent. On assiste en Italie, pendant la période fasciste, à une déclinaison spécifique du Moyen Âge au temps des petites et riches cités communales qui seront destinées à s'unir un jour à la grande patrie italienne et romaine<sup>26</sup>. Précisément pendant cette période de l'entre-deux guerres, il nous est ensuite donné de rencontrer un élément singulier de ressemblance entre les deux pays, pourtant si différents culturellement, économiquement et politiquement. On trouve cette ressemblance dans l'une des modalités adoptées, consciemment, pour ramener à la normalité les rapports entre l'État et l'Église catholique, compromis dans les deux pays à partir des dernières décennies du <sup>xix</sup>e siècle. Jeanne d'Arc est béatifiée en 1909, dans une phase de l'histoire de France où la rupture entre l'État et l'Église est totale. La bienheureuse combat pendant la grande guerre sous la bannière française, elle s'engage contre la barbarie allemande (évidemment, pas contre celle des Anglais !), assiste les moribonds et apparaît aux fantassins nimbée de lumière. Bref, elle est massivement présente dans la propagande française et même dans celle des alliés. Et puis, le 20 mai 1920 elle est proclamée sainte<sup>27</sup>. Symbole d'unité nationale qui permet le rapprochement des positions antagonistes, sainte catholique mais aussi combattante-femme-paysanne, autour de son nom la République française et le Saint Siègue, – avec lequel les relations diplomatiques étaient interrompues depuis 1907 – se réconcilient. Peu d'années plus tard, en Italie, se produit quelque chose de similaire avec le *medium* d'un autre saint médiéval : François. En octobre 1926, en effet, les célébrations solennelles du septième centenaire de l'anniversaire de la mort de saint François d'Assise donnent l'occasion aux représentants du Saint Siègue et à ceux du gouvernement italien de se rencontrer officiellement pour la première fois depuis 1861 et amorcent le processus qui portera à la « conciliation » de 1929. François devient « le plus saint des italiens, le plus italien des saints ». Paradoxalement, avant de devenir le saint de la paix – ce qui est une représentation récente – François lui-aussi a été enrôlé dans l'armée italienne, pas au cours de la première guerre mondiale, mais de la seconde<sup>28</sup>. Le parallèle entre Jeanne d'Arc et François d'Assise, évidemment, ne doit pas être poussé au-delà d'un certain point, mais il me paraît toutefois assez consistant. On peut le considérer comme emblématique d'une utilisation politique du Moyen Âge chrétien au <sup>xx</sup>e tant par la France que par l'Italie et, évidemment, par le troisième protagoniste de ces événements, la papauté<sup>29</sup>.

- 13 À partir de la fin des années soixante du vingtième siècle, quand le Moyen Âge fut à nouveau « dans le vent », la France et l'Italie participèrent de façon considérable à la construction de l'imaginaire médiévaliste de masse qui existe encore aujourd'hui. Rappelons-nous *Les Rois maudits* pour la France et *Le Nom de la rose* pour l'Italie<sup>30</sup>. Le médiévalisme de la fin du xx<sup>e</sup> siècle et du troisième millénaire est de plus en plus homologué, mondialisé : très lié aux courants *New Age*, on y trouve le mouvement musical appelé la *Celtic fusion*, il consiste dans la diffusion intensive de fêtes « médiévales » et est adepte du templarisme – ce dernier ayant une matrice française bien individualisable<sup>31</sup>. La fusion mass-médiatique sous le signe du Moyen Âge, paradoxalement toujours plus standardisé alors qu'il prétend symboliser les identités spécifiques, est un produit culturel, commercial et politique. C'est ainsi qu'on obtient des résultats tels que, par exemple, la compression de l'espace-temps dans une publicité faite par la ville de Provins : « Le Moyen Âge à une heure de Paris »<sup>32</sup>. C'est exactement la même chose qui se produit pour la petite ville de Gradara en Italie centrale que ses administrateurs appellent orgueilleusement : « La capitale du Moyen Âge »<sup>33</sup>.
- 14 La fusion mass-médiatique assemble plusieurs Moyen Âge et de fait les décontextualise, les standardise. Par exemple, on a étudié récemment les phénomènes de contamination entre occitanisme et templarisme, avec évidemment au beau milieu le saint Graal<sup>34</sup>. Un autre exemple possible nous est offert par la diffusion de la croix celtique comme symbole de toutes les extrêmes droites, un symbole né en France et qui a fait l'objet d'une redétermination sémantique opérée sous le signe de l'identité de groupes politiques distincts. La présence, un peu partout en Europe, aux États-Unis et dans quelques pays islamiques, de discours identitaires qui se réclament du Moyen Âge, en le mythifiant, en le réinventant, en le pliant à leurs propres intentions, est très étudiée. C'est un thème qui m'est cher et dont je me suis beaucoup occupé avec d'autres : ce n'est pas ici le moment de l'approfondir. Il me suffira de rappeler comment en Italie le parti de la Lega Nord (la Ligue du Nord) a créé une « tradition inventée » sur les origines lombardes et même celtiques des populations de l'Italie septentrionale. C'est ainsi que les descendants des centurions ont choisi de se placer du côté d'Astérix. Mais il ne faut pas s'en étonner : nous sommes face à ces mêmes envolées de la rhétorique politique qui ont permis aux Français pendant la première guerre mondiale de faire combattre Jeanne d'Arc non pas contre les Anglais mais à leur côté. Si bien que *Le Canard enchaîné*, journal satirique français né dans les tranchées, publia en 1920 une bande dessinée : l'histoire de la fille du peuple trahie par les puissants.
- On décida de faire de Jeanne d'Arc une sainte et de la faire fêter par ceux-là mêmes qui l'avaient condamnée. Et, en vertu d'un article additionnel du Traité de Versailles, il fut décidé qu'elle avait été brûlée par les Allemands.*<sup>35</sup>
- 15 Mais Jeanne d'Arc, nous le savons, est aussi bien un symbole d'unité que de discorde. En 2012, année du sept centième anniversaire de sa naissance, on a assisté en France à une sorte de guerre de sa mémoire entre les droites et les gauches. Certains ont observé également comment à l'occasion des dernières élections aussi bien Marine Le Pen qu'Emmanuel Macron ont utilisé la symbolique des cathédrales<sup>36</sup>. Guerres des cathédrales : comme la guerre sur l'origine de l'art gothique étudiée par Michela Passini, qui – pour revenir à la Grande guerre – nous amène au bombardement de la cathédrale de Reims<sup>37</sup>. Enfin, à côté du slogan « je suis Charlie » qui dénonce l'horreur de la violence, on a vu apparaître récemment la formule – permettez-moi de le dire, plutôt sinistre – « je



suis Charles Martel », déclaration identitaire, anti-islamique et, évidemment, médiévaliste<sup>38</sup>.

- 16 Le médiévalisme serait-il seulement de droite ? On en viendrait à le penser, et aujourd'hui, assurément, il l'est prioritairement. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Au contraire. Le dernier point sur lequel je m'arrêterai renverse la situation<sup>39</sup>. Il s'agit à mon avis d'un des moments de rencontre les plus importants entre les médiévalismes français et italien. Je fais référence au médiévalisme anarchiste et rebelle des années soixante et soixante-dix, qui a fleuri dans les milieux contestataires qui sont, tout compte fait, semblables en France et en Italie surtout en ce qui concerne le rapport entre contestation et tradition<sup>40</sup>. C'est le monde de l'inversion, de la dérision, du grand slogan « Una risata vi seppellirà » [un éclat de rire vous enterrera]<sup>41</sup>. C'est le monde des étudiants qui scandaient dans les cortèges la poésie de Verlaine : « C'est vers le Moyen Âge énorme et délicat / Qu'il faudrait que mon cœur en panne naviguât / Loin de nos jours d'esprit charnel et de chair triste<sup>42</sup> ».
- 17 C'est le monde de l'*Armée Brancaleone* de Mario Monicelli – communiste convaincu – et de la *Trilogie de la vie*, trois films dans lesquels Pier Paolo Pasolini raconte son Moyen Âge comme « l'âge du pain », temps de grâce non contaminée, de poésie irrévérencieuse et charnelle<sup>43</sup>. Signalons que ces productions cinématographiques sont toutes franco-italiennes. De la même façon, il n'est pas inutile de rappeler que c'est au metteur en scène français Jean-Jacques Annaud que l'on doit l'adaptation pour le cinéma du livre *Il Nome della rosa* [Le Nom de la rose] de l'Italien Umberto Eco. Les années soixante et soixante-dix sont aussi celles du *Mistero buffo* [Le Mystère bouffe] de Dario Fo, de sa dénonciation du puissant au moyen du rire grimaçant du bouffon, du bateleur médiéval qui éveille le peuple à la volonté de lutter<sup>44</sup>. Et ce sont – nous arrivons au climax – les dizaines et dizaines de très belles chansons des chanteurs de pays francophones, qui raillent le monde, sale et pourtant plein de vie, en le regardant avec des yeux « moyenâgeux », criant avec obscénité leur rage et leur envie de vivre<sup>45</sup>. Il existe de multiples exemples mais il suffit de rappeler *Le dernier repas* de Jacques Brel, la reprise du *Testament* de François Villon par Serge Reggiani, qui a également endossé ce rôle au cinéma, la dédicace que lui fait Léo Ferré dans la chanson *La poésie fout le camp*, ou encore *Le moyenâgeux* de Georges Brassens :
- Avec cinq siècles de retard  
Pardonnez-moi, Prince, si je  
Suis foutrement moyenâgeux  
Ah ! que n'ai-je vécu, bon sang  
Entre quatorze et quinze cent  
J'aurais retrouvé mes copains.
- 18 C'est le cas aussi actuellement en Italie avec certains auteurs comme Angelo Branduardi et Francesco Guccini, et surtout, avec Fabrizio De André (1940-1999)<sup>46</sup>. Non seulement ce dernier compose ses proches chansons médiévalisantes dans lesquelles il tourne le monde en dérision, mais il traduit, et il traduit précisément les chanteurs français. De André représente peut-être un des sommets du mariage entre les cultures française et italienne sous l'égide du médiévalisme. Il lui est arrivé de traduire non du français mais de l'américain, dans ce cas aussi, cependant, il parle du Moyen Âge et de la France : il s'agit de la très belle chanson *Joan of Arc* de Leonard Cohen, où Jeanne d'Arc dialogue avec le feu qui va la happer<sup>47</sup>. En d'autres occasions, De André s'empare de chansons « moyenâgeuses » de la tradition française et leur confère une signification politique et contestataire qu'elles ne possédaient pas à l'origine. C'est le cas de la très belle *File la laine*



de Robert Marcy, de 1948, que Fabrizio De André chante à partir de 1966, en donnant aux paroles, nées pour entrer en empathie avec la peine romantique d'une femme qui attend en vain le retour de guerre de son seigneur, une signification politique de dénonciation de la condition féminine<sup>48</sup>.

- 19 Ferré, Brel, Brassens, De André...qu'y a-t-il derrière eux ? Voilà finalement qu'après tant de médiévalisme affleure de nouveau le Moyen Âge. Derrière ces rebelles se cache le Moyen Âge du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle, truculent, désenchanté et aventureux des saltimbanques, des histrions, de Boccace et des Goliards<sup>49</sup>. Une époque fascinante à laquelle je me suis intéressé dans un autre contexte en racontant l'histoire d'un marchand de Sienne qui était convaincu d'être le roi de France et qui abandonna toutes ses richesses pour se lancer dans une folle aventure. Patrick Boucheron a écrit pour ce livre une préface éclairante, avec justement pour point de départ ce fameux slogan « un éclat de rire vous enterrera »<sup>50</sup>. De André reconnaît explicitement sa dette envers les deux poètes médiévaux qui se tiennent derrière lui : l'un est italien, l'autre français. Ils ont vécu à de nombreuses années de distance, mais à leur façon ils se ressemblent énormément. Ce sont Cecco Angiolieri (1260 env.-1313) et François Villon (1432 env.-1463 env.) Le premier s'écria à l'aube du XIV<sup>e</sup> siècle « Se fossi fuoco arderei il mondo, se fossi acqua l'annegherei... » (« Si j'étais feu je brûlerais le monde, si j'étais eau je le noierais »)... Le second, au milieu du XV<sup>e</sup> siècle, s'adresse à nous par la bouche des pendus : « Frères humains qui après nous vivez... »
- 20 Finalement il arrive, même si ce n'est pas toujours le cas, que derrière le médiévalisme se cache réellement le Moyen Âge. En avoir conscience est d'une importance capitale pour comprendre aussi bien le passé que le présent : tout n'est pas qu'invention d'une tradition puisqu'il existe aussi la réécriture, le refaçonnage de quelque chose qui, malgré tout, est réellement ancien. C'est pour cette raison (et je conclurai sur cette considération) qu'il est nécessaire que le médiévalisme ne soit pas exclusivement et en premier lieu étudié par les historiens spécialistes de l'époque contemporaine mais vraiment par les historiens spécialistes du Moyen Âge. C'est-à-dire par nous les médiévistes.

---

## NOTES

1. Cet article est la version écrite de la conférence éponyme que j'ai donnée le 20 janvier 2018 à l'Université de Paris III Sorbonne Nouvelle à l'occasion de l'ouverture de l'assemblée générale annuelle de la Société de Langue et de Littérature médiévales d'Oc et d'Oïl que je remercie vivement, en la personne de sa présidente Mme. Marie-Madeleine Castellani, pour son aimable accueil. Je suis aussi reconnaissant à Michèle Grévin d'avoir traduit ce texte italien en français.

2. *Histoire mondiale de la France*, sous la direction de Patrick Boucheron, Paris, Seuil, 2017 ; *Storia mondiale dell'Italia*, sous la direction de Andrea Giardina, Roma-Bari, Laterza, 2017.

3. François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps*, Paris, Seuil, 2003.

4. Paris, Armand Colin, 2016. En ce qui concerne le propos de cette conférence, voir surtout le chap. 8, « Les complicités de l'époque romantique », p. 137-147. Voir aussi, dans les livres très récents, Olivier Poncet, *Mazarin l'Italien*, Paris, Tallandier, 2018.

5. Marco Galluzzo, « Macron a Roma. Un trattato 'speciale' tra Italia e Francia », *Corriere della Sera*, 11 gennaio 2018, [http://www.corriere.it/esteri/18\\_gennaio\\_10/trattato-speciale-italia-francia-1e9d8634-f64f-11e7-9b06-fe054c3be5b2.shtml](http://www.corriere.it/esteri/18_gennaio_10/trattato-speciale-italia-francia-1e9d8634-f64f-11e7-9b06-fe054c3be5b2.shtml) (cons. 31/07/2018).
6. Respectivement : <https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9di%C3%A9valisme> (cons. 31/07/2018) ; <https://it.wikipedia.org/wiki/Medievalismo> (cons. 31/07/2018)
7. Sur ce sujet cf. Michael Werner, « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 58 (2003), 1, p. 7-36; Michael Werner, Benedicte Zimmermann, « Beyond Comparison: Histoire Croisée and the Challenge of Reflexivity », *History and Theory*, 45 (2006), 1, p. 30-50. Pour son application au médiévalisme cf. Patrick J. Geary et Gábor Klaniczay (éds.), *Manufacturing Middle Ages. Entangled History of Medievalism in Nineteenth-Century Europe*, Amsterdam, Brill, 2013.
8. On peut lire aujourd'hui une synthèse historiographique dans Tommaso di Carpegna Falconieri, « Medievalismi : il posto dell'Italia », dans Tommaso di Carpegna Falconieri et Riccardo Facchini (éds.), *Medievalismi italiani (secoli XIX-XXI)*, Roma, Gangemi, 2018, p. 9-28. Pour les autres pays : David Matthews, *Medievalism : A Critical History*, Woodbridge, D.S. Brewer, 2015, p. 5-8. N'oublions pas, aux États-Unis, les travaux pionniers de Leslie Workmann et Kathleen Verduin, fondateurs de la revue *Studies in Medievalism* (1976), en Grande Bretagne le livre fondamental de Mark Girouard, *The Return to Camelot. Chivalry and the English Gentleman*, New Haven-Londres, Yale University Press, 1981, et ensuite Michael Alexander, *Medievalism. The Middle Ages in Modern England*, New Haven-Londres, Yale University Press, 2007. Pour les pays de langue allemande, il faut rappeler au moins les volumes suivants : *Mittelalter-Rezeption : Gesammelte Vorträge des Salzburger Symposions «Die Rezeption mittelalterlicher Dichter und ihrer Werke in Literatur, bildender Kunst und Musik des 19. und 20. Jahrhunderts»*, 2 vol., hrsg. von J. Kühnel, H.-D. Mück, U. Müller, Goppingen, Kummerle, 1979 et 1982, et *Mittelalter-Rezeption : ein Symposium*, hrsg. von P. Wapnewski, Stuttgart, Metzler, 1986 ; Valentin Groebner, *Das Mittelalter hört nicht auf. Über historisches Erzählen*, München, C.H. Beck, 2008.
9. Cf. sa contribution dans le numéro 37 de *Perspectives médiévales* : Christian Amalvi, « Du Moyen-Âge barbare au Moyen-Âge matrice de la modernité : histoire d'une métamorphose historiographique. Du romantisme à l'histoire des mentalités 1830-2015. », *Perspectives médiévales* [En ligne], 37 | 2016. URL : <http://journals.openedition.org/peme/9550>.
10. Christian Amalvi, *Le goût du Moyen Âge*, Paris, Boutique de l'histoire, 1996, 2002<sup>2</sup>; *Fantasmagories du Moyen Âge. Entre médiéval et moyenâgeux*. Études réunies par Élodie Burle et Valérie Naudet, Aix en Provence, PU de Provence, 2010 (mise en ligne : 2014, <https://books.openedition.org/pup/2083>, cons. 31/07/2018) ; *Médiévalisme, Modernité du Moyen Âge*, sous la direction de Vincent Ferré, Paris, L'Harmattan, 2010.
11. Florian Besson [et alii], *Actuel Moyen Âge*, Paris, Arkhè 2017, p. 21. Parmi les études concernant le médiévalisme français mais publiées en dehors des pays francophones, on peut citer : Michael Glencross, *Reconstructing Camelot : French Romantic Medievalism and the Arthurian Tradition*, Cambridge, D.S. Brewer, 2005 ; Bruce Holsinger, *The Premodern Condition. Medievalism and the Making of Theory*, Chicago, The University of Chicago Press, 2005.
12. Parmi les livres sortis récemment sur ce sujet : Andrew B.R. Elliott, *Medievalism, Politics and Mass Media. Appropriating the Middle Ages in the Twenty-first Century*, Cambridge, D.S. Brewer, 2017; Daniel Wollemborg, *Medieval Imagery in Today's Politics*, Kalamazoo and Bradford, Arc Humanities Press, 2018.
13. [https://www.fabula.org/actualites/moyen-ge-et-medievalisme-les-formes-de-la-dominance\\_72926.php](https://www.fabula.org/actualites/moyen-ge-et-medievalisme-les-formes-de-la-dominance_72926.php) (cons. 31/07/2018). Quelques interventions ont été publiées en ligne sur le site de L'Atelier du centre des recherches historiques. *Revue électronique du CRH*, 19 (2018) : <https://journals.openedition.org/acrh/8151?lang=en> (cons. 31/07/2018).
14. <https://rim-nor.hypotheses.org/643> (cons. 31/07/2018).

15. Benoît Grévin, « Liminaire », dans Tommaso di Carpegna Falconieri, *Médiéval et militant. Penser le contemporain à travers le Moyen Âge*, trad. Michèle Grévin, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015, p. 7-8 : 7.
16. Tommaso di Carpegna Falconieri, « Crusader Trump and Obama Hood. Medievalism in American Politics », dans le cadre du Global Premodern Studies Speaker Series, California State University Channel Islands at Camarillo (CA), 7 février 2017.
17. Sur le médiévalisme politique de l'administration Bush, voir plus précisément Bruce Holsinger, *Neomedievalism, Neoconservatism, and the War on Terror*, Chicago, Prickly Paradigm Press, 2007 ; Elliott, *Medievalism, Politics and Mass Media* cit., les chap. 4 et 5.
18. Voir à ce sujet : David M. Perry, « No, Carly Fiorina, a degree in medieval history doesn't qualify you to fight Isis », *The Guardian*, 6 Oct. 2015, <https://www.theguardian.com/commentisfree/2015/oct/06/carly-fiorina-medieval-history-degree-fight-isis> (cons. 01/08/2018) ; *Race, Racism and the Middle Ages*, numéros spéciaux de *The Public Medievalist* (à partir de janvier 2017) : <https://www.publicmedievalist.com/race-racism-middle-ages-toc/> (cons. 01/08/2018) ; Andrew B.R. Elliott, « Internet Medievalism and the White Middle Ages », *History Compass*, 16, 3 (2018), <https://onlinelibrary.wiley.com/toc/14780542/2018/16/3> (cons. 01/08/2018) ; Dorothy Kim, *Digital Whiteness and Medieval Studies*, Arc Medieval Press, Kalamazoo and Bradford, 2018.
19. Carpegna Falconieri, *Médiéval et militant* cit. ; William Blanc, Christophe Naudin, *Charles Martel et la bataille de Poitiers. De l'histoire au mythe identitaire*, Paris, Libertalia, 2015 ; Olivier Hanne, Thomas Flichy de La Neuville, *L'État islamique : Anatomie du nouveau Califat*, Paris, Éditions Bernard Giovanangeli, 2014 ; Franco Cardini, *Il califfato e l'Europa. Dalle crociate all'ISIS: mille anni di paci e guerre, scambi, alleanze e massacri*, Torino, Utet, 2015 ; Marco Di Branco, *Il califfo di Dio. Storia del califfato dalle origini all'ISIS*, Roma, Viella, 2017.
20. Hartog, *Régimes d'historicité* cit.
21. François Guizot, *Mémoires pour servir à l'histoire de mon temps*, 2<sup>e</sup> éd., Paris, Michel Lévy Frères, t. 1, 1858, p. 28. Sur sa conception du Moyen Âge, voir aujourd'hui : Pierre Triomphe, « Au carrefour de la science, de la politique et de la littérature, le Moyen Âge de François Guizot », dans *Fantasmagories du Moyen Âge* cit., p. 99-106 (online : <https://books.openedition.org/pup/2114>, cons.01/08/2018).
22. Au nombre des titres les plus significatifs : Enrico Artifoni, « Le questioni longobarde. Osservazioni su alcuni testi del primo Ottocento storiografico italiano », *Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 119, 2 (2007), p. 297-304 ; Ian Wood, *The Modern Origins of the Early Middle Ages*, Oxford, Oxford University Press, 2013 p. 113-136. Voir aussi : Tommaso di Carpegna Falconieri, « Medieval' Identities in Italy: National, Regional, Local », dans P. Geary, G. Klaniczay (éds.), *Manufacturing Middle Ages* cit., p. 319-345.
23. Michael Camille, *Les gargouilles de Notre-Dame. Médiévalisme et monstres de la modernité*, Paris, Alma, 2011 (éd. orig. *The Gargoyles of Notre-Dame: Medievalism and the Monsters of Modernity*, Chicago, University Press, 2007) ; Paolo Marconi, « Il Borgo medievale di Torino. Alfredo d'Andrade e il Borgo medievale in Italia », dans Guido Castelnuovo et Giuseppe Sergi (éds.), *Arti e storia nel Medioevo. IV. Il Medioevo al passato e al presente*, Torino, Einaudi, 2004, p. 491-520.
24. Cf. Carpegna Falconieri, « Medievalismi : il posto dell'Italia » cit., p. 19-21.
25. Girouard, *The Return to Camelot* cit. ; Stefan Goebel, *The Great War and Medieval Memory. War, Remembrance and Medievalism in Britain and Germany, 1914-1940*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007 ; William Blanc, « Les Moyens Âges de la Grande Guerre », *Histoire et Images médiévales*, 57 (2014), [http://www.goliards.fr/wp-content/uploads/2015/06/Pages-de-HIM57\\_MA\\_1GM.pdf](http://www.goliards.fr/wp-content/uploads/2015/06/Pages-de-HIM57_MA_1GM.pdf) (cons. 01/08/2018) ; Tommaso di Carpegna Falconieri, « Il medievalismo e la grande guerra », *Studi storici. Rivista trimestrale dell'Istituto Gramsci*, 56 (2015), 1, p. 49-78 ; Id., « Il medievalismo e la grande guerra in Italia », *Studi storici*, 56/2 (2015), p. 251-276.
26. Stefano Cavazza, *Piccole patrie. Feste popolari tra regione e nazione durante il Fascismo*, Bologna, il Mulino, 1997, 2003<sup>2</sup> ; D. Medina Lasansky, *The Renaissance Perfected: Architecture, Spectacle, and*

- Tourism in Fascist Italy*, University Park, Pennsylvania State University Press, 2004 ; Donatello among the Black Shirts. *History and Modernity in the Visual Culture of Fascist Italy*, edited by Claudia Lazzaro and Roger J. Crum, Ithaca, Cornell University Press, 2005 ; Tommaso di Carpegna Falconieri, « Roma antica e il Medioevo: due mitomotori per costruire la storia della nazione e delle 'piccole patrie' tra Risorgimento e Fascismo », dans Riccardo Paolo Uguccioni (éd.), *Storia e piccole patrie. Riflessioni sulla storia locale*, Pesaro, Società di studi pesaresi, Ancona, Il Lavoro editoriale, 2017, p. 78-101 ; Tommaso di Carpegna Falconieri, Lila E. Yawn, « Forging 'Medieval' Identities : Fortini's Calendimaggio and Pasolini's Trilogy of Life », dans Bettina Bildhauer and Chris Jones (eds.), *The Middle Ages in the Modern World: Twenty-First-Century Perspectives*, Oxford, Oxford University Press, 2017, p. 186-215; Davide Iacono, « Condottieri in camicia nera : l'uso dei capitani di ventura nell'immaginario medievale fascista », dans *Medievalismi italiani* cit., p. 53-66.
27. Gerd Krumeich, *Jeanne d'Arc à travers l'Histoire*, Préface de Régine Pernoud, Paris, Éditions Albin Michel, 1993 ; William Blanc, « Les Moyens Âges de la Grande Guerre » cit.
28. Francesco Torchiani, « 4 ottobre 1926. San Francesco, il regime e il centenario », dans Roberto Rusconi et Tomaso Calò (éds.), *San Francesco d'Italia. Santità e identità nazionale*, Roma, Viella, 2011, p. 67-99 ; Carpegna Falconieri, « Il medievalismo e la grande guerra in Italia » cit., p. 276; Daniele Menozzi, « 'Il più italiano dei santi, il più santo degli italiani': la nazionalizzazione di san Francesco tra le due guerre », dans Daniele Menozzi (éd.), *Cattolicesimo, nazione e nazionalismo*, Pisa, Edizioni della Normale, 2015, p. 87-110 Carpegna Falconieri, Yawn, « Forging 'Medieval' Identities » cit., p. 194-196; Carpegna Falconieri, « Roma antica e il Medioevo » cit., p. 90-91.
29. Sur le médiévalisme au temps de la papauté contemporaine : Carpegna Falconieri, *Médiéval et militant* cit., le chap. X, « Pontifes et saints : un Moyen Âge catholique », p. 183-201 ; voir également Riccardo Facchini, « Sognando la 'Christianitas': l'idea di Medioevo nel tradizionalismo cattolico italiano post-conciliare », dans *Medievalismi italiani* cit., p. 29-51.
30. Maurice Druon, *Les Rois maudits*, Paris, Plon/Del Duca, 1955-1977, 7 vol. ; Umberto Eco, *Le Nom de la rose*, Paris, Librairie générale française/Le Livre de poche, 2002 [éd. orig. *Il nome della rosa*, Milano, Bompiani, 1980).
31. Voir à ce propos aujourd'hui Sonia Merli, « Templari e templarismo : un mito dalle molteplici declinazioni », dans *Medievalismi italiani* cit., p. 93-114, avec la bibliographie qui le précède ; Elliott, *Medievalism, Politics and Mass Media* cit., les chap. 6 et 7.
32. <https://www.lesoleil.com/le-mag/voyages/le-moyen-age-a-une-heure-de-paris-bce489f9a67f2685639cec9bc8ca341b> (cons. 01/08/2018).
33. <http://www.comune.gradara.pu.it/index.php?id=600> ; <http://www.guideturisticheurbino.it/gradara/> (cons. 01/08/2018).
34. Riccardo Facchini, « Il neocatarismo. Genesi e sviluppo di un mito eretico (secoli XIX-XXI) », *Società e storia*, 143 (2014), p. 33-67.
35. Cité par Krumeich, *Jeanne d'Arc* cit., p. 245-255; Amalvi, *Le goût du Moyen Âge* cit., p. 105.
36. Claire Bommelaer, « Macron à Rodez et Le Pen à Reims, la guerre des cathédrales », *Le Figaro.fr*, 5 mai 2017, <http://www.lefigaro.fr/culture/2017/05/05/03004-20170505ARTFIG00142-les-cathedrales-de-rodez-et-reims-dernieres-scenes-de-la-presidentielle.php> (cons. 01/08/2018).
37. M. Passini, *La fabrique de l'art national. Le nationalisme et l'origine de l'histoire de l'art en France et en Allemagne 1870-1933*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2012, p. 191-228.
38. Lauren Provost, « Jean-Marie Le Pen appelle à voter Front National et déclare 'Je suis Charlie Martel' après l'attentat de Charlie Hebdo », *The Huffington Post*, 9 janv. 2015, [https://www.huffingtonpost.fr/2015/01/09/jean-marie-le-pen-front-national-charlie-martel-hebdo-tweet-declarations\\_n\\_6443248.html](https://www.huffingtonpost.fr/2015/01/09/jean-marie-le-pen-front-national-charlie-martel-hebdo-tweet-declarations_n_6443248.html) (cons. 01/08/2018). Cf. Blanc, Naudin, *Charles Martel* cit.
39. Cf. Carpegna Falconieri, *Médiéval et militant* cit., p. 111-128.
40. Cf. Anne-Marie Thiesse, *La création des identités nationales. Europe XVIIIe-XXe siècle*, Paris, Seuil, 1999, p. 276. Voir aussi Antonio Benci, « 'È scoppiata la rivoluzione...'. Il maggio francese e il

movimento del Sessantotto in Italia », *Storicamente*, 5 (2009), <https://storicamente.org/maggio-francese-in-italia> (cons. 02/08/2018).

41. Patrick Gun Cuninghame, « 'A Laughter That Will Bury You All': Irony as Protest and Language as Struggle in the Italian 1977 Movement », *International Review of Social History*, 52 (Dec. 2007), p. 153-168.

42. Paul Verlaine, « Non. Il fut gallican, ce siècle, et janséniste ! », dans *Sagesse*, Bruxelles/Paris, Goemaere/Librairie catholique, 1881, t. 10, v. 2-4.

43. Mario Monicelli et Andrea Palazzino, « Il Medioevo di Monicelli: una parodia molto vera », *Babel*, 15 (2007), <http://babel.revues.org/720> (cons. 01/08/2018) ; Louise D'Arcens, *Comic Medievalism. Laughing at the Middle Ages*, Woodbridge, D.S. Brewer, 2014, p. 120-124, 145 ; Carpegna Falconieri, Yawn, « Forging 'Medieval' Identities » cit., p. 203-213.

44. Dario Fo, *Mystère bouffe : jonglerie populaire*, Paris, Dramaturgie Éditions, 1998 (éd. orig. *Mistero Buffo. Giullarata popolare in lingua padana*, Cremona, Tip. lombarda, 1968 ; nouv. éd., *Mistero Buffo. Giullarata popolare*, éd. par Franca Rame, Torino, Einaudi, 1997). Cf. Carpegna Falconieri, *Médiéval et militant* cit., p.123-127 ; D'Arcens, *Comic Medievalism* cit., p. 68-87.

45. Chris Tinker, *Georges Brassens and Jacques Brel. Personal and Social Narratives in Post-war Chanson*, Liverpool, University Press, 2005 ; Céline Cecchetto, « Passages de Villon dans la chanson contemporaine », dans D. Bohler, G. Peylet (éds.), *Le temps de la mémoire II: soi et les autres*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2007, p. 305-322 ; Céline Cecchetto, Michel Prat (éds.), *La chanson politique en Europe*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2008 ; Céline Cecchetto, « Médiévalismes d'une sémiose: le Moyen Âge en chanson », dans *Médiévalisme. Modernité du Moyen Âge* cit., p. 177-188. Ces chansons, l'on peut aujourd'hui toutes les retrouver sur YouTube, ce qui me dispense d'en donner l'adresse internet.

46. Gianni Guastella, Paolo Pirillo (éds.), *Menestrelli e giullari: il Medioevo di Fabrizio De André e l'immaginario medievale nel Novecento italiano*, Atti del convegno « Il Medioevo di Fabrizio De André », Bagno a Ripoli, 16 octobre 2010, Firenze, Edifir, 2012.

47. Voir plus généralement l'anthologie *Jeanne d'Arc : La voix des poètes*, de Christine de Pizan à Leonard Cohen, textes réunis par Yves Avril et Romain Vaissermann, Orléans, Paradigme, 2008.

48. C'est la raison pour laquelle on trouve le texte et le commentaire de cette chanson sur le site internet « Chansons contre la guerre », <https://www.antiwarsongs.org/canzone.php?id=134> (cons. 02/08/2018). Il existe aussi une très belle version française chantée par Isabelle Aubret.

49. Un Moyen Âge réjouissant, sans être par ailleurs porteur de requêtes politiques, est encore présent dans le monde contemporain : c'est le Moyen Âge parodique du film *Les visiteurs* (1993, à propos duquel on peut voir D'Arcens, *Comic Medievalism* cit., p. 133-135), de la série télévisée *Kaamelott* (diffusée de 2005 à 2009, voir à ce sujet Hélène Bouget, « 'Chevaliers en péril' : parodie et déconstruction des héros arthuriens dans Kaamelott », dans *Eidolon. Le Moyen Âge en jeu*, dir. S. Abiker, A. Besson, F. Plet-Nicolas, A. Sultan, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2009, p. 193-204) et, en Italie, du groupe des goliards « Feudalesimo e Libertà » qui se fait passer pour un parti politique et est en activité depuis 2012 (<http://www.feudalesimoeliberta.org/>, cons. 02/08/2018).

50. Patrick Boucheron, « Préface », dans Tommaso di Carpegna Falconieri, *L'Homme qui se prenait pour le roi de France*, trad. Colette Collomp, Paris, Tallandier, 2018, p. 9-15 : 9.

---

## INDEX

**Mots-clés** : historiographie, médiévalisme, politique

**indexmodernes** Boucheron (Patrick), Giardina (Andrea), Bertrand (Gilles), Frétigné (Jean-Yves), Giaccone (Alessandro), Amalvi (Christian), Burle-Errecade (Élodie), Naudet (Valérie), Besson (Florian), Guéna (Pauline), Kichuchi (Catherine), Marin (Annabelle), Grévin (Benoît), Trump (Donald), Bush (Georges W.), Kim (Dorothy), Fiorina (Carly), Blanc (William), Naudin (Christophe), Hartog (François), Guizot (François), Viollet-le-Duc (Eugène), Druon (Maurice), François d'Assise (saint), Le Pen (Marine), Macron (Emmanuel), Monicelli (Mario), Pasolini (Pier Paolo), Annaud (Jean-Jacques), Eco (Umberto), Fo (Dario), Brel (Jacques), Reggiani (Serge), Ferré (Léo), Brassens (Georges), Branduardi (Angelo), Guccini (Francesco), De André (Fabrizio), Cohen (Leonard), Marcy (Robert)

**Thèmes** : Armée Brancaleone (L'), Nome della rosa (Il), Nom de la rose (Le), Mistero buffo (Il), Mystère bouffe (Le), Dernier repas (Le), Poésie fout le camp (La), Moyenâgeux (Le), Joan of Arc

**indexpersonnesmedievales** Cecco Angiolieri, François Villon, Jeanne d'Arc

**Parole chiave** : storiografia, medievalismo, politica

**Keywords** : historiography, medievalism, politics

## AUTEUR

TOMMASO DI CARPEGNA FALCONIERI

Université d'Urbino – Italie